

Je suis une femme pourquoi pas vous ?

THÉÂTRE OUVERT - PARIS

24 mai 2019

MADAM #2 : 19h30

Ttb

THÉÂTRE DU TRAIN BLEU - AVIGNON

11 et 18 juillet 2019

MADAM #1 : 19h

MADAM #2 : 20h30

MADAM #3 : 22h

EXIT
Hélène Soulié

CONTACT PRESSE

Catherine Guizard / La Strada et cles

06 60 43 21 13 / 01 48 40 97 88 / lastrada.cguizard@gmail.com

www.exitleblog.wordpress.com



MADAM

SOMM AIRE

● MADAM / Un acte artistique anthropologique Queer.....	3
● MADAM #1	7
● MADAM #2	13
● MADAM #3	18
ET BIENTÔT ...	
● CREATION 2020 - MADAM #4, #5, #6	24
● CREATION 2021 – L'INTEGRALE MADAM	26
● LA COMPAGNIE EXIT	27
● PRESSE	29

MADAM

UN ACTE ARTISTIQUE ANTHROPO- LOGIQUE QUEER

MADAM

C'est un Manuel d'Auto Défense À Méditer
A entrées multiples, ce manuel est constitué de 6 chapitres.

MADAM

C'est le carnet de voyage de la metteuse en scène Hélène Soulié, croisement d'un récit de vie, d'un langage poétique, et d'une parole scientifique.

MADAM

C'est
6 rencontres de groupes de femmes sur le territoire,
6 commandes de texte,
6 autrices, (Claudine Galéa, Mariette Navarro, Magali Mougel, Marie Dilasser, Marine Bachelot N'Guyen, Solenn Denis)
6 actrices,
6 expertes (scientifiques, philosophes, sociologues),
1 sociologue – anthropologue,
et 1 metteuse en scène
qui s'associent pour créer une cartographie renouvelée des territoires féminins, rendre compte et poétiser les réponses et les actions menées par les femmes, aujourd'hui, dans l'espace public, et apporter des points de vues émancipateurs.

Créé par et pour l'itinérance, le manuel est un manifeste en faveur de l'égalité en acte entre les femmes et les hommes, et de la diversité. Un voyage en six épisodes entre création, écriture, recherche, éducation et territoires.

MADAM - L'intégrale

Lorsque les 6 chapitres seront constitués, **MADAM - l'intégrale** sera présentée en public:
6 performances, 6 conférences, un grand débat.

MADAM - L'édition

Une édition du manuel composée d'extraits des textes des autrices et de ceux des expertes sera également réalisée. Hélène Soulié y relatara l'ensemble de l'aventure parcourue, livrant à toutes et à tous, son Manuel d'Auto Défense À Méditer.

Le projet MADAM repose sur l'articulation entre un travail « souterrain » : prise de contact avec des associations de femmes, immersions, interviews, mise à l'épreuve du texte en plateau, dramaturgies croisées, regard anthropologique; et l'exposition publique du fruit de ce travail : création et présentation des chapitres, diffusion, et édition d'un manuel.

Le projet suscite ainsi par son caractère innovant l'émergence de nouvelles écritures par la recherche et l'essai, l'accompagnement et le développement de ces écritures par la production, l'édition et la diffusion de formes théâtrales, et promeut le renouvellement des dramaturgies contemporaines.

MADAM

UN ACTE ARTISTIQUE ANTHROPO- LOGIQUE QUEER

*« Je le fais parce qu'il nous faut des modèles,
des images positives, des idées qui
soulagent nos angoisses.
Il nous faut du courage pour nous donner
la permission de faire ce qui est nécessaire
pour prendre notre vie en main.
Tant que les femmes penseront que
se défendre signifie être agressive,
irrespectueuse, immorale, égoïste
ou masculine,
elles auront des difficultés à se donner
cette permission. »*

Irène Zeilinger

J'ai rencontré Marine Bachelot Nguyen et Solenn Denis à La Chartreuse de Villeneuve lez Avignon. J'y travaillais alors avec Magali Mougel sur l'adaptation pour la scène du roman de Lola Lafon *Nous sommes les oiseaux de la tempête qui s'annonce*. Je relisais ma biographie féministe, et les comptes rendus des différents observatoires sur la représentativité des femmes dans la culture. Les chiffres étaient catastrophiques.

Je déprimais.

J'avais emmené dans mes bagages, *Non, c'est non* d'Irène Zeilinger¹. Sous titre : Manuel d'Auto défense à l'usage de toutes les femmes qui en ont marre de se faire emmerder sans rien dire. J'y apprenais qu'en France, au Québec, ou en Jordanie fleurissaient des cours d'auto- défense pour femmes, où l'on enseignait le Seito boej (qui signifie défense légitime). J'avais emmené aussi *Petit traité contre le sexisme ordinaire* de Brigitte Grésy². À la cantine, on a parlé du livre d'Éliane Viennot : *Non, le masculin ne l'emporte pas sur le féminin*³ Sous titre : Petite histoire des résistances de la langue française. Exemple : la « règle de proximité » selon laquelle l'accord de l'adjectif ou du participe passé se fait avec le nom le plus proche. Exemple : « amour et trahison si intimement mêlées ». Si, si, c'est « français ». On peut.

J'ai repris du poil de la bête !

Il m'est apparu que ces autrices, donnaient toutes, ici, chacune à leur manière, une vision insoupçonnée des territoires féminins de la langue, et concouraient par là, à la visibilité d'une ... invisibilité.

On a parlé du combat qu'avait mené les femmes du quartier « petit Bard » à Montpellier, pour qu'il y ait plus de mixité dans les écoles que fréquentaient leurs enfants. De ces femmes encore, à Evry cette fois, à qui on faisait appel dès que la tension montait dans les cités. De ces femmes, en Iran qui étaient les premières dans la rue au moment de l'élection frauduleuse d'Ahmadinejad. Ou de celles encore, en Egypte, qui se promenaient désormais avec des aiguilles à tricoter dans les transports en commun et dans la rue, et qui n'hésitaient plus à en faire usage pour se défendre des agressions.

Je me suis dit que les communautés de guerrières perduraient ici et là, et que la Cité était bien celle des dames.⁴

¹ *Non, c'est non – petit manuel d'auto-défense à l'usage de toutes les femmes qui en ont marre de se faire emmerder sans rien dire / Irène Zeilinger / Editions ZONES – 2008*

² *Petit traité contre le sexisme ordinaire / Brigitte Grésy / Editions Albin Michel – 2009*

³ *Non, le masculin ne l'emporte pas sur le féminin- Petite histoire des résistances de la langue française / Éliane Viennot / Editions iXe, 2004*

⁴ *La Cité des dames est un récit allégorique de Christine de Pizan paru à Paris en 1405.*

Le Livre de la Cité des Dames, Texte traduit et présenté par Thérèse Moreau et Éric Hicks, 2005, Stock, collection Moyen Âge

MADAM

UN ACTE ARTISTIQUE ANTHROPO- LOGIQUE QUEER

Irène Zeilinger à propos de son manuel écrit dans la préface de celui-ci : « Je suis partie du constat qu'ici et là les femmes développaient des stratégies de résistance, et que rendre visible leurs actions permettraient de donner une vision renouvelée des territoires féminins. »

Et nous que faisons-nous ? Nous les artistes, autrices, autour de cette table ? Que faisons nous ? Je voulais prendre part au chapitre. Mettre quelque chose en œuvre pour faire entendre, nommer, relayer, rendre audible, à mon endroit, ici et maintenant, les voix et les stratégies des femmes d'aujourd'hui, ce qu'elles mettaient en jeu pour être entendues, être visibles, être vivantes.

C'est là qu'est né le projet de MADAM.

Un projet hors norme, hors cadre, qui s'écrit au présent, sans présupposé. Un projet qui nous sortirait de nos projections, des stéréotypes et des clichés qu'on trimballe. Un projet qui mettrait la rencontre au centre de son processus. Un projet qui nous mettrait à nu. Un projet qui nous permettrait de nous questionner sur la langue, les langues. De prendre la parole. De donner la parole. De faire entendre. De donner voix au chapitre. D'y prendre part. De donner corps. De rendre visible. L'invisible.

Dans la lignée de mon intérêt pour les auteurs de ma génération, de la complicité qui m'a liée à David Léon (3 mises en scènes de ses pièces), de celle que je développe aujourd'hui avec Magali Mougel ou Marine Bachelot N'Guyen qui m'accompagnent en dramaturgie depuis 2 saisons, j'ai souhaité associer 6 autrices au projet, en leur confiant à chacune l'écriture d'un texte.

Magali Mougel, Solenn Denis, Marine Bachelot N'Guyen, Mariette Navarro, Claudine Galéa, et Marie Dilasser dont j'aime l'écriture « poétique », ont tout de suite accepté de partager cette aventure.

Ainsi en lien avec Loréna Favier - sociologue et ethnographe qui m'accompagne tout au long de ce projet, et à l'image de Varda, nous glanons, collectons, récoltons des paroles, écoutons les réponses, prenons des notes, et sommes attentives à comment les lieux et les contextes ont une influence sur la parole.

Notre méthode de travail s'affine au fur et à mesure des aventures et des rencontres, dans le partage de nos obsessions, et aux croisements de nos disciplines.

MADAM

UN ACTE ARTISTIQUE ANTHROPO- LOGIQUE QUEER

Les textes écrits deviennent support à une performance d'une trentaine de minutes que je mets en scène avec une actrice, suivie de l'interview d'une experte (philosophe, sociologue, journaliste...), dont le parcours exemplaire vient donner un éclairage scientifique à la recherche engagée.

Ainsi nous constituons les chapitres du Manuel, en inventant une nouvelle façon de « faire » théâtre, une nouvelle grammaire, une langue qui nous appartienne, dans laquelle nous pouvons nous reconnaître.

MADAM est constitué de 6 chapitres.

Lorsque les 6 chapitres seront constitués, MADAM – l'intégrale sera présentée en public: 6 performances, 6 conférences, un grand débat.

Une édition du manuel composée des textes des autrices, et de ceux des expertes sera également réalisée. J'y relaterai l'ensemble de l'aventure parcourue, livrant à toutes et à tous, mon Manuel d'Auto-Défense À Méditer.

Hélène Soulié

MADAME #1



© Marie Clauzade

**EST-CE QUE TU
CROIS QUE JE
DOIVE M'EXCUSER
QUAND IL Y A DES
ATTENTATS ?**

Conception & Mise en scène : Hélène Soulié
Regard anthropologique : Loréna Favier
Texte : Marine Bachelot Nguyen
Texte vidéo et interview : Hélène Soulié
Avec Lenka Luptakova et la docteure Hanane Karimi

Production EXIT / Partenaires Les Ateliers du Vent - Rennes, Le Théâtre de l'Aquarium - Paris, Le Périscope – Nîmes / Soutien DGCA (compagnonnage autrices), SACD, DRAC et Région Occitanie (au titre des compagnies conventionnées), DRAC (Politique de la Ville), Conseil Départemental de l'Hérault (Cohésion sociale), Ville de Montpellier, DRDDF

MADAM #1 INTENTIONS

EST-CE QUE TU
CROIS QUE JE
DOIVE M'EXCUSER
QUAND IL Y A DES
ATTENTATS

« On affiche partout des chartes de la laïcité, on prétend qu'on apprend le vivre ensemble, mais c'est totalement faux, c'est hypocrite. On n'apprend pas le vivre ensemble à l'école. On attend de toi que tu te conformes au modèle dominant, et que tout le monde soit pareil. On crée des sentiments de honte chez des enfants qui n'ont pas de sapin de Noël. On pose des regards condescendants sur leurs parents. L'école considère d'emblée que sa famille, sa culture, sa religion ou sa langue sont un problème pour l'enfant. Au lieu de considérer ça comme une richesse, comme une chance. »

Extrait de MADAM #1

Alors que la montée du racisme et de l'islamophobie continue de prendre pour cibles concrètes et symboliques le corps des femmes musulmanes, faire entendre la parole sensible et politique de ces femmes, souvent dépeintes par les médias comme soumises et aliénées, est précieux et nécessaire. D'autant plus dans le contexte post-attentats de 2015, ou après un été 2016 sur fonds de polémique sur le burkini. Que raconte cet acharnement ? Et dans ce contexte, que disent et que font les femmes musulmanes ? Quelles stratégies de résistance et d'action élaborent-elles ?

Voilà plusieurs années que je m'interroge sur la stigmatisation que rencontrent les femmes musulmanes voilées en France.

J'ai alors décidé d'aller à la rencontre des femmes de l'association *Al Houda* à Rennes, parce que cette association revendiquait une dimension engagée et féministe.

Cette rencontre fut extrêmement forte, et formatrice pour moi. Ces femmes jeunes ou moins jeunes, portant le foulard ou non, m'ont racontée leur quotidien, leur combat contre le racisme et contre le patriarcat, dans la communauté musulmane et au dehors. M'ont dit les exclusions qu'elles subissaient dans les milieux gauchistes, ou dans les milieux féministes institutionnels, du seul fait de leur foulard. Elles m'ont parlé également des difficultés qu'elles avaient à accéder au travail, aux études, ou les agressions qu'elles subissaient dans l'espace public. Mais aussi de leur travail de diffusion des savoirs dans la communauté musulmane, des cours de religion et de réinterprétation des textes coraniques qu'elles donnaient à la mosquée à destination des femmes.

MADAM#1 INTENTIONS

EST-CE QUE TU
CROIS QUE JE
DOIVE M'EXCUSER
QUAND IL Y A DES
ATTENTATS

Marine Bachelot Nguyen, autrice vivant à Rennes, et qui m'a accompagnée à la rencontre des femmes d'Al Houda, a écrit un texte pour l'actrice Lenka Luptakova, qui est devenu le support du spectacle, de la performance de l'actrice en plateau. Ce moment de 30 minutes, est suivi de l'interview d'Hanane Karimi, chercheuse en sciences sociales, et maîtresse de conférence à l'université de Strasbourg.

Notre but est de faire entendre la parole sensible et politique de femmes musulmanes, féministes, alors que les médias, les visions stéréotypées les dépeignent comme des femmes forcément soumises et aliénées, les considèrent comme des objets parlés plutôt que des sujets parlants.

Ce sujet est précieux et nécessaire. La montée du racisme et de l'islamophobie continue de prendre pour cibles concrètes et symboliques le corps des femmes musulmanes. Et les discours politiques poursuivent une instrumentalisation du féminisme et de l'émancipation des femmes à des fins parfois racistes.

Hélène Soulié

MADAM#1 ÉQUIPE

EST-CE QUE TU
CROIS QUE JE
DOIVE M'EXCUSER
QUAND IL Y A DES
ATTENTATS

HÉLÈNE SOULIÉ

Actrice, metteuse en scène,
dramaturge et directrice
artistique de la compagnie
EXIT

Les pièces qu'elle met en scène sont des sculptures sociales. Elles naissent de la nécessité d'allier dans une même forme l'acte artistique et l'engagement citoyen, et de donner une réponse individuelle qui se pense collective.

Elle invente une nouvelle façon de faire théâtre, en plaçant la rencontre au centre du processus de création, met à jour la puissance poétique et politique du verbe et défend l'organicité de la parole. Et compose des pièces aux esthétiques radicales et charnelles, portées par l'essence et l'urgence « de dire ».

L'art, pour elle, est politique, non pas toujours forcément dans le propos direct développé par une œuvre, mais par essence. Il est un terrain de résistance possible contre l'appauvrissement du lien social et de la pensée. Il permet d'appréhender le monde par le biais du pas de côté, poétique, et de s'engager ; il est poélitique.

Pour développer ces postulats, elle s'entoure depuis plus de dix ans « d'une bande » d'acteur.rice.s, d'auteur.trice.s, et de chercheur.euse.s, avec qui elle crée de grandes fresques sociales aux croisements des arts, de la science et des écritures du réel.

LORÉNA FAVIER

Anthropologue

Diplômée en Anthropologie sociale et historique à l'université de Toulouse 2 Jean Jaurès, elle se spécialise ensuite en anthropologie du genre et études féministes.

En 2009, elle part à Montréal où elle fait de la démarche de recherche action une posture professionnelle et intellectuelle. Elle travaille dans des projets communautaires de défense des droits des femmes; dans la prévention des violences conjugales notamment en contexte de migration, collabore pour un projet d'analyse de la pratique et de recherche action pour penser l'intervention auprès de jeunes filles commettant des actes délinquants...

Membre d'une table de concertation à la Fédération des Femmes du Québec sur la situation des femmes migrantes elle s'implique dans des actions politiques visant à penser le féminisme au pluriel. La perspective intersectionnelle s'impose dans ses grilles d'analyse et de recherche et fait de cette dimension un axe central de son travail militant et académique.

MADAM#1 ÉQUIPE

EST-CE QUE TU
CROIS QUE JE
DOIVE M'EXCUSER
QUAND IL Y A DES
ATTENTATS

MARINE BACHELOT NGUYEN

Autrice et metteuse en scène

LENKA LUPTAKOVA

Actrice et performeuse

Après des études de Lettres/Arts du spectacle, elle travaille comme dramaturge pour le Théâtre de Folle Pensée (2002-2007), poursuit des recherches universitaires sur le théâtre politique, tout en développant son travail d'écriture et de mise en scène, et fonde en août 2004, avec cinq autres auteur.trice.s la compagnie Lumière d'août.

Dans son travail, elle explore l'alliance de la fiction et du document, les croisements du corps et du politique, les questions féministes et postcoloniales.

En 2014, elle est lauréate du programme Hors-les-Murs de l'Institut Français pour une recherche sur le mouvement LGBT au Vietnam. Elle obtient une bourse du CNL en soutien à l'écriture du texte **Les ombres et les lèvres**. Le spectacle est créé en février 2016 au Théâtre National de Bretagne à Rennes.

Ses pièces sont jouées en France, Suisse, Afrique, créées par elle-même ou d'autres metteur-e-s en scène : Anne Bisang, Charlie Windelschmidt, Alexandre Koutchevsky, Clauvice N'Goubili, Guillaume Béguin, David Gauchard, etc.

Elle est également impliquée dans les associations *HF Bretagne* et *Décoloniser les Arts*.

Bruxelloise d'adoption, Lenka Luptáková est une artiste polymorphe et polyglotte. Après des études scientifiques, elle se forme aux Beaux-Arts de Rennes, puis à l'ERAC, École régionale d'Acteurs de Cannes, en 2004.

Sa double pratique de conceptrice/interprète se développe au sein de différentes collaborations, souvent à la croisée de plusieurs disciplines artistiques. Actuellement, elle mène la recherche autour du détournement du médium radiophonique par le biais scénique au sein du gang féminin belge *FRACTALES-FRANGYNESRADIO – FFR*, dont elle est la fondatrice.

Parallèlement, elle performe en tant que comédienne et danseuse pour différents metteur-e-s en scène, entre autres Jean-Pierre Vincent, David Lescot, Bertrand Bossard, Charlie Degotte, Victor Hugo Pontes, l'IRMAR, Baptiste Amman, Viera Dubačová, Mathieu Bertholet, Nicole Mossoux, Patrick Bonté et Héléne Soulié.

Elle mène également une réflexion autour du langage en tant que traductrice littéraire.

MADAM#1 ÉQUIPE

EST-CE QUE TU
CROIS QUE JE
DOIVE M'EXCUSER
QUAND IL Y A DES
ATTENTATS

HANANE KARIMI

Docteure en sociologie

Après avoir obtenu son master de sociologie, Hanane Karimi part aux Etats Unis deux mois pour une université d'été au Yale Bioethics Center. Elle y présente un travail sur le féminisme et l'islam.

Elle postule ensuite à un concours doctoral auquel elle est lauréate.

Elle consacre sa thèse à analyser la capacité d'agir des femmes musulmanes voilées en France dans le contexte politique de la nouvelle laïcité.

En 2013, elle est porte-parole du collectif *Les femmes dans la mosquée* qui interpelle et lutte contre la ségrégation sexuée de la grande mosquée de Paris, et participe comme organisatrices en 2015 à la grande marche de la dignité contre les crimes racistes et les violences policières. Elle devient rapidement une voix du féminisme musulman et prône une conscience féministe et politique des femmes musulmanes.

Aujourd'hui docteure, elle enseigne à l'université de Strasbourg.

MAD DAME #2



FAIRE LE MUR OU COMMENT FAIRE LE MUR SANS PASSER LA NUIT AU POSTE

Conception & Mise en scène : Hélène Soulié
Regard anthropologique : Loréna Favier
Texte : Marie Dilasser
Texte vidéo et interview : Hélène Soulié
Avec Mounya Boudiaf et l'experte Eloïse Bouton

Production EXIT / Partenaires Le Périscope - Nîmes, Le carré d'art - Nîmes, Le Sillon - Scène Conventionnée - Clermont l'Hérault, saison Résurgence - Lodève / Avec le soutien de Théâtre Ouvert - Centre National des écritures Dramatiques - Paris, La Maison des métallos - Paris. Et la DGCA (compagnonnage autrices), la SACD, la DRAC et la Région Occitanie (au titre des compagnies conventionnées), la DRAC (Politique de la Ville), le Conseil Départemental de l'Hérault (Cohésion sociale), la Ville de Montpellier, la DRDDF.

MADAM#2 INTENTIONS

FAIRE LE MUR#2

« La ville voudrait qu'on la traverse sans laisser de trace elle voudrait qu'on la supporte sans qu'elle ait à nous supporter elle voudrait nous enfermer entre ses murs sans qu'on les touche. « Ne pas toucher » Mais on vit dedans on bosse dedans on sue, on suffoque on crame tout notre blé dedans on s'enivre on s'aime on chiale on se prend dans les bras et on s'insulte dedans, la ville est à nous. »

Extrait de MADAM #2

Après avoir rencontré des féministes musulmanes pour composer le premier chapitre de MADAM (MADAM#1 – Est-ce que tu crois que je dois m'excuser quand il y a des attentats ?), et suite à une discussion dans un train avec un graffeur qui a répondu à ma question y a-t-il des filles dans le graff ? : « Les filles ne savent pas chopper la structure des lettres » (il ne soupçonnait certainement pas que cette critique est l'exacte reproduction de ce que pensaient les écrivains à propos des écrivaines au XIXe siècle, à une époque où ils sentaient clairement que leur autorité, leur qualité et prérogative d'auteur commençait à être disputées¹), j'ai décidé d'aller rencontrer des graffeuses !

Pendant une semaine, avec Marie Dilasser – autrice associée à ce chapitre, l'anthropologue Loréna Favier qui suit l'ensemble du projet, l'actrice Mounya Boudiaf, et Éloïse Bouton (journaliste indépendante, autrice, militante féministe et LGBTQ+, spécialisée dans les féminismes et le hip hop), nous avons interviewé des graffeuses, et des streets artistes. Nous sommes entrées dans un monde avec ses codes et son langage. Nous avons appris des mots comme Back jump, Palenka, Lay-up, Water baze, Fat Caps, Caps, Panel, Whole car, Sketch, toy / toyer *, mais aussi des expressions comme « faut la clacher un peu » ou « on va cartoucher plein d'endroits ! » Nous avons appris qu'il n'existe pas de graffiti spécifiquement féminin ! Ni au niveau des couleurs ni à celui des formes. Les femmes que nous avons rencontrées travaillent essentiellement sur les lettres, leur dynamique, leur tracé, l'art de les mettre ensemble. Dans ce milieu essentiellement masculin, elles sont en minorité et la plupart du temps, mises à part du mouvement. Elles occupent un espace encore réservé aux hommes : l'espace public.

Dans la rue, les femmes sont rarement dans une situation de détente sur un banc. Cela est lié aux injonctions que les femmes reçoivent depuis toujours. Enfants, dès la cour d'école, elles apprennent les frontières à ne pas dépasser, comme l'explique la géographe Edith Maruéjols dans son étude sur l'accès aux loisirs des jeunes, alors que les garçons sont encouragés à oser, à se dépasser, à prendre le territoire.

¹ Je pense à *The Madwoman in the Attic: The Woman Writer and the Nineteenth-Century Literary Imagination* de Susan Gilbert et Susan Gubar publié en 1979

* Lexique :

Back jump : Lorsque le métro est en circulation, tu bloques la porte, ou tu tires la sonnette d'alarme.

Palenka : C'est la même chose, c'est le mot espagnol !

Lay-up : Lorsque le chauffeur change de train.

Water baze : Bombe à eau.

Fat Caps : Grosse capsules.

Caps : Embouts, capsules.

Panel : Pièce exécutée sur un métro ou sur un train, en dessous des fenêtres, et entre les deux portes.

Whole car : Recouvrir entièrement une voiture de chemin de fer.

Sketch : Dessin préparatoire.

Toy / toyer : Recouvrir, se faire recouvrir.

Blase : Nom, signature.

MADAM #2 INTENTIONS

FAIRE LE MUR #2

Par ailleurs, les normes de genre imposent de nombreuses contraintes aux femmes : bien se tenir, surveiller sa mise, ne pas risquer d'être perçue comme « facile ». De fait, elles sont sous contrôle permanent : le vêtement trop court ou trop long, trop voyant ou pas assez seyant, tout est prétexte à les juger. Résultat, elles ont des stratégies vestimentaires, des stratégies pour leurs déplacements, des stratégies dans leurs attitudes. Plutôt que de s'exposer, certaines s'autocensurent.

À une époque, où l'espace public se rétrécit, où flâner dans la ville est vite perçu comme louche, où l'on n'habite plus la ville, où les immeubles se renferment derrière des digicodes, où une crainte de « l'autre » s'installe, et où seuls ceux qui se sentent les plus légitimes à y évoluer (les hommes) l'occupent, et où les autres (les femmes, les enfants, les personnes âgées, les hommes qui ne répondent pas aux codes normatifs de masculinité) sont invités à être attentifs, à ne pas se mettre en danger, les graffeuses nous encourageant à sortir, à prendre place, qui que l'on soit, dans la cité.

Dans cet art illégal, noctambule et marginal, entre béton et bitume, les femmes ont quelque chose à dire, quelque chose à prendre. Dans cet espace urbain (espace d'oppression multiple et patriarcal de base), le graff est un geste d'affirmation. Une prise de pouvoir éphémère qui vient déborder les aplats gris flippants de la mégalopole.

Le graff c'est un peu la revanche des filles. Des filles pas sages : celles qui préfèrent aller où elles veulent plutôt qu'au paradis ! Celles qui s'habillent comme elles l'entendent. Celles qui en ont assez de frôler les murs. Celles qui débordent. Celles qui débordent de la page du coloriage, qui se fichent des contours. Graffer c'est sortir du cadre. C'est voir en grand. C'est EXAGÉRER. C'est sans limites. Bomber, c'est physique aussi. C'est peindre des deux mains en haut d'une échelle. C'est s'exposer au dehors. Mettre son corps à l'épreuve du dehors, et développer de nouvelles stratégies pour ne pas avoir peur. C'est se rendre visible en posant son blase. C'est colorier la ville, en faire un terrain de jeu, c'est l'habiter. C'est attirer les regards sur les murs, la peau des villes, sans être vue. C'est jongler avec les codes. Flouter les normes. Les transgresser. Se travestir. Performer le genre. Et à l'image des Guérillas girls, des Pussy Riots, ou du collectif féministe La Barbe, gagner des territoires.

Un chapitre de MADAM coloré, urbain, politique, queer.

Hélène Soulié

HÉLÈNE SOULIÉ

Actrice, metteuse en scène,
dramaturge et directrice
artistique de la compagnie
EXIT

Voir Page 10

LORÉNA FAVIER

Anthropologue

Voir Page 10

MARIE DILASSER

Autrice

Après avoir obtenu une licence en arts du spectacle à Rennes, elle est déterminée à écrire pour le théâtre. Pourquoi le théâtre ? Elle n'en sait rien.

En 2003, elle rejoint le département écriture de l'ENSATT à Lyon, elle y rencontre Enzo Corman, Pauline Sales, Samuel Gallet, Magali Mougel, Olivier Neveux, la théorie Queer, et Michel Raskine qui met en scène deux de ses pièces *Me zo gwin ha te zo dour* ou *Quoi être maintenant ?*, et *Le Sous-locataire*

En 2006, elle s'installe en Bretagne, achète des truies avec ses premiers droits d'autrice. Entre naissance et engraissement, elle écrit *Les vieilles*, mis en scène par Laurent Ziveri, *Echo-Système* mis en espace par Sylvie Jobert et lu à Montréal, *Crash Test* mis en scène par Nicolas Ramond à Vénissieux et *Paysage Intérieur Brut* mis en scène par Christophe Cagnolari, Barbara Shlittler, et Blandine Péliissier. Puis, pour des raisons qui la regardent, elle transforme l'ensemble de ses truies en pâtés et en rillettes..pour gérer pendant 6 ans un bar-tabac-épicerie au-dessus duquel elle écrit *Montag(n)es*, mis en scène collectivement à Saint-Gelven, *Intermondes*, (*Road-movie sqaw*) mis en scène par Laurent Vacher, *Supposée Ève* mis en lecture par Laëtitia Guédon (les Intrépides - SACD – Avignon 2016), *MADAM#2 FAIRE LE MUR*, texte commandé et mis en scène par Hélène Soulié, *Blanche-Neige, histoire d'un Prince*, mis en scène par Michel Raskine et présenté lors du Festival d'Avignon 2019.

MOUNYA BOUDIAF

Actrice et metteuse en scène

Elle intègre en 2003 la première promotion de l'EPSAD (Lille). A sa sortie, Elle retrouve Stuart Seide pour *Hijra* d'Asch Kotak puis *Domage qu'elle soit une putain* de John Ford et fait partie du collectif d'acteur qu'il crée au Théâtre du Nord pendant un an.

Elle travaille également sous la direction de David Géry, Laurent Hatat, Jean-Paul Wenzel Caroline Mounier, Marion Laboulais, Laetitia Guedon, Sarah Marcuse, Alexis Michalik, Odile Grosset Grange, Arnaud Anckaert, Rachid Benzineet Hélène Soulié

Chanteuse et metteuse en scène, elle a monté des formes cabarets ainsi que des lectures-spectacles. Elle est également assistante à la mise en scène d'Irène Bonnaud

Elle met en scène deux projets avec l'Orchestre National de Lille en 2014 et 2015.

Elle adapte, met en scène et joue *Haine des femmes* d'après le livre de Nadia Kaci *Laissées pour mortes*, premier spectacle de sa compagnie Kalaam. Le spectacle est repris au Festival O d'Avignon 2015 ainsi qu'en tournée à Paris.

Elle est aujourd'hui artiste associée au Centre culturel du Safran à Amiens.

ELOÏSE BOUTON

Journaliste indépendante,
autrice, militante féministe et
LGBT+

Diplômée d'un master d'anglais et d'un master de journalisme, Eloïse Bouton a notamment travaillé pour *Les Inrockuptibles*, *Causette*, *L'Obs*, *Le Parisien magazine*, *Femme Actuelle* et *L'Express*.

Depuis l'adolescence, elle s'investit dans différentes structures associatives, féministes, anti-racistes ou LGBT+. Elle a milité entre autres chez *Osez le Féminisme*, *La Barbe* et *Femen*.

Depuis 2012, elle anime des ateliers, des groupes de parole et donne des conférences sur les violences, le hip hop ou le féminisme. En 2015, elle fonde **Madame Rap**, premier média en France dédié aux femmes dans le hip hop.

En 2017, elle co-écrit avec D' de Kabal le film *Le bruit de nos silences*, et co-fonde avec D' de Kabal **House of Consent**, média payant qui vise à accompagner et informer sur la sexualité, le consentement, les violences et les liens qui peuvent exister entre les trois.

MADAM#3



Lymia Vitte dans MADAM#3 / © Marie Clauzade

SCOREUSES

PARCE QUE TU NE PEUX
QUE PERDRE SI TU N'AS
RIEN À GAGNER

Conception & Mise en scène : Hélène Soulié

Regard anthropologique : Loréna Favier

Texte : Mariette Navarro

Texte vidéo et interview : Hélène Soulié

Avec Lymia Vitte et l'historienne et grammairienne Eliane Viennot

Production EXIT / Partenaires Le Théâtre Jacques Coeur - Lattes / Avec le soutien de Théâtre Ouvert - Centre National des écritures Dramatiques – Paris, la DGCA (compagnonnage autrices), la SACD, la DRAC et la Région Occitanie (au titre des compagnies conventionnées), la DRAC (Politique de la Ville), le Conseil Départemental de l'Hérault (Cohésion sociale), la Ville de Montpellier, la DRDDF.

MADAM #3 INTENTIONS

SCOREUSES #3

« Dans tout ce que vous allez voir, il y a une seule inconnue: la capacité de mon corps à exécuter ce qui est prévu. C'est pour ça que vous êtes ici. Pour être témoin de l'imprévu. Pour être témoin de l'accident, de l'in me imprécision qui me fera perdre l'avantage ou de la performance qui me sortira pour une seconde du genre humain. Je sais que je peux briller au point de sortir du genre humain. Vous le savez aussi. »

Extrait de MADAM #3

Constatant que les médias, et le discours commun se focalisaient toujours sur les échecs des femmes plutôt que sur leurs victoires, j'ai décidé d'aller rencontrer des femmes dont le métier même est de gagner. De marquer des points. Et rendez-vous a été pris avec les joueuses professionnelles du BLMA (Basket Lattes Montpellier Agglomération), qui à l'heure où j'écris, sont en tête de l'Eurocup et de la Ligue 1 de Basket Féminine. Des championnes je vous dis !

Pendant une semaine, avec Mariette Navarro – autrice associée à ce chapitre, et l'anthropologue Loréna Favier qui suit l'ensemble du projet, nous avons assisté aux entraînements de l'équipe, suivi les matchs, interviewé les meneuses, les ailières, les scoreuses, les coachs, et appris ce qu'était qu'une attaque en triangle*. Nous avons appris des mots comme Buzzer beater*, Mismatch*, No-look pass*, Overtime*, Run and Gun*, Slam dunk*, Shot*, WNBA*, et plein d'autres mots encore ! Nous sommes entrées dans un monde avec ses codes et son langage.

Je ne connaissais pas le basket. J'ai pratiqué le handball adolescente. J'ai d'ailleurs longtemps hésité entre le handball et le théâtre. Lorsque je suis arrivée au Palais des sports de Lattes, j'ai repensé à cette époque là de ma vie, où je me sentais grande pour une fille... Cette époque, où l'on me demandait toujours si je faisais de la natation. Mes bras musclés...

Il n'y avait rien de militant à faire ça, et pourtant je sentais bien que cela venait modifier quelque chose dans ma façon d'être dans mon corps, dans mon sexe, que cela ouvrait des possibles. On pouvait hurler, cracher, se propulser en l'air, tirer, et puis on se déplaçait, on prenait le bus pour aller jouer, et ça aussi, ça ouvrait des perspectives !

Au BLMA, j'ai rencontré des femmes avec un mental d'acier. « Ne rien lâcher ». Jusqu'à la dernière seconde. J'ai rencontré des êtres parlants aussi. On dit des sportives qu'elles ne parlent pas. C'est faux.

* Lexique :

Attaque en triangle : Système offensif qui consiste à faire former un triangle entre trois joueuses en attaque, pour favoriser la circulation du ballon et le mouvement

Buzzer beater : Tir lors des dernières secondes du match

Mismatch : Situation où l'attaquante et la défenseuse ont une différence de taille notable

No-look pass : Passe aveugle

Overtime : Prolongations

Paint : Raquette

Run and Gun : Privilégier la contre attaque et les tirs rapides

Slam dunk : Marquer en s'accrochant au panier

Shot : Shot (évidemment)

WNBA : Ça c'est la ligue américaine de basket-ball féminin

MADAM#3 INTENTIONS

SCOREUSES#3

Les sportives parlent. Très bien. Le corps et la tête ça marche ensemble. Elles disent leurs rêves, leurs prières, leurs croyances, leurs zones de repos, leurs musiques dans les oreilles. Elles disent merci d'être venu nous voir. Mais ce qu'elles racontent surtout c'est leur job. Pas question de parler de leur désir d'enfant. Elles veulent être entendues comme des sportives. Des pros. Qu'on leur pose les mêmes questions qu'aux hommes. Il n'y a pas de raison. Elles sont des sportives. C'est comme ça qu'elles veulent qu'on les considère. Elles disent alors leur rôle, leur fonction dans l'équipe, la pression, leur formation, l'éloignement familial, avoir fait ce choix là, appartenir à un club, être renouvelée ou non, la performance.

Ce qu'elles disent aussi c'est leur corps à l'épreuve du risque, la peur de se faire mal, la peur de la blessure, la peur que ça s'arrête, la peur d'échouer, la peur d'arrêter de gagner, comme celle d'arrêter de vivre.

J'ai compris pourquoi j'avais voulu être sportive moi même, pour me dépasser, dépasser les attentes, déplacer les attentes.

Les sportives sont des pionnières. Elles investissent un espace encore très masculin. Hyper médiatisé par et pour les hommes. Elles inventent des stratégies de jeu, comme des stratégies pour exister nouvellement en tant que femmes.

Pour mettre en scène, le texte écrit par Mariette Navarro, j'ai cherché une actrice qui pourrait être basketteuse. Quelqu'un qui en avait le corps, qui avait envie de mettre son corps à l'épreuve. De tester ces limites. Et je travaille avec Lymia Vitte, à une forme performative, physique, musclée, où la langue et le corps ne font qu'un.

L'usage que nous faisons de notre corps façonne notre façon d'être au monde. Comme l'usage que nous faisons de la parole, de la langue, nous façonne. Le corps et la langue sont ce qui nous définit, nous structure. Apprendre à parler, prendre la parole, apprendre à marcher, courir, prendre place, exister. S'approprier son corps, s'approprier ou se réapproprier sa langue, font partis des combats quotidiens que doivent mener les femmes. Il n'y a qu'à écouter la multitude de slogans scandés ces trente dernières années dans les rues par les femmes : *Mon corps est à moi, Plutôt jouir que de se reproduire, Je n'ai de maternelle que la langue...*

Est-ce que les femmes ont le droit de décider comment vivre avec leur corps ? Ont elles le droit d'en parler ? Si le sport féminin était plus médiatisé, si nous avions plus de modèles, penserait-on d'avantage à utiliser nos corps ? Est-ce que c'est pareil pour les autrices, les metteuses en scènes, les professeuses ?

MADAM#3 INTENTIONS

SCOREUSES#3

Et est-ce que féminiser les noms de profession, ça a une influence, un impact sur nos représentations ? Sur nos imaginaires ? Est-ce un combat réellement utile ? Dans le changement des mentalités, je veux dire... La langue façonne-t-elle les mentalités ? Ou est-ce les mentalités qui font évoluer la langue ? D'ailleurs, on pourrait changer la question... et mettre CORPS à la place de LANGUE pour voir... La relation que nous avons à notre CORPS façonne-t-elle les mentalités ? Ou est-ce les mentalités qui font évoluer la relation que nous avons à notre corps ?

Mais qui freine les évolutions de la langue, ou celle de la relation que nous entretenons à notre corps ? Quel est l'intérêt ?

Pour répondre à toutes ces questions, c'est donc tout naturellement que j'ai convié Eliane Viennot, historienne et grammairienne, sur le plateau.

Le corps des femmes, et les usages de la langue sont des arènes, espaces d'empoignements politique de notre temps, qui mettent à jour le sexisme qu'on nous inculque, qu'on nous rabâche : « Le masculin l'emporte sur le féminin »... Le sujet n'a rien d'anecdotique. Le patriarcat veut faire taire les femmes, les faire disparaître. Revendiquer la visibilité dans la langue, montrer des corps de femmes émancipés de leur condition, c'est transgresser les normes, c'est (enfin) exister.

Un chapitre sportif, politique, queer.

Hélène Soulié

HÉLÈNE SOULIÉ

Actrice, metteuse en scène,
dramaturge et directrice
artistique de la compagnie
EXIT

Voir Page 10

LORÉNA FAVIER

Anthropologue

Voir Page 10

MARIETTE NAVARRO

Autrice

Après des études de lettres modernes et d'arts du spectacle, elle est formée en tant que dramaturge à l'école du Théâtre national de Strasbourg (2004-2007). Elle a notamment travaillé au Centre des auteurs dramatiques de Montréal (2007 et 2011), à la Chartreuse de Villeneuve-lès-Avignon (2007), à Théâtre Ouvert (2008 et 2010), au Théâtre Paris-Villette (2009), et fait partie du comité de lecture du Théâtre national de la Colline. Elle est aussi dramaturge auprès de Dominique Pitoiset au Théâtre national de Bordeaux en Aquitaine pour la création de *Qui a peur de Virginia Woolf ?* d'Edward Albee (2009) et *Mort d'un commis voyageur* d'Arthur Miller (2010), auprès de Matthieu Roy pour *Qui a peur du loup ?* de Christophe Pellet (2011) et auprès de Caroline Guiela Nguyen pour *Se souvenir de Violetta* (2011) et *Elle brûle* (2013) au Théâtre national de la Colline.

Elle travaille à des missions très variées qui ont pour point commun de lier écriture et théâtre : collaborations artistiques pour différentes compagnies, notamment la Compagnie du Veilleur et la Compagnie des Hommes approximatifs, EXIT, comités de lecture, ateliers d'écritures ponctuels ou réguliers.

Sont publiés chez Quartet les pièces : *Prodiges®*, *Nous les vagues* suivi de *Les Célébrations*, *Les Feux de poitrine*, *ZAE (Zone à Etendre)*. Chez Cheyne : *Alors Carcasse*, et *Les Chemins contraires*.

LYMIA VITTE

Actrice

Elle est formée l'ESAD de Paris, école de laquelle elle sort en 2017, par Laurent Sauvage, Alexandre Del Perrugia, Wajdi Mouawad, Cyril Teste, Jean Christophe Sais, le collectif traverse et La Meute.

Elle travaille ensuite avec la compagnie Blob shBlues Production, joue sous la direction de Mawusi Agbedjidji, François Rancillac et Hélène Soulié.

ELIANE VIENNOT

Elle est chercheuse
historienne, grammairienne

Professeuse* émérite de littérature française de la Renaissance à l'Université Jean Monnet (Saint-Etienne) et membre honoraire de l'Institut universitaire de France (2003-2013), Eliane Viennot est également spécialiste de Marguerite de Valois et d'autres «femmes d'Etat» de la Renaissance. Elle s'intéresse plus largement aux relations de pouvoir entre les sexes et à leur traitement historiographique sur la longue durée. Militante féministe depuis les années 1970, elle s'est notamment investie dans les campagnes pour le droit à l'avortement, pour la parité, et pour l'institutionnalisation des études féministes (ou «de genre»). Elle travaille également aux retrouvailles de la langue française avec l'usage du féminin. Elle a reçu le prix Baron de Jœst de l'Institut de France pour l'édition des œuvres complètes de Marguerite de Valois (2000); le prix Irène Joliot-Curie du Ministère délégué à la Recherche et de la Fondation d'entreprise EADS, au nom de la SIEFAR, pour l'action de cette association en faveur de la recherche sur les femmes (2004); la légion d'honneur (2008).

** Zut alors ! C'était pas professeure, qu'il fallait dire ?*

MADAM CRÉATION 2020

MADAM #4 JE PRÉFÈRE ÊTRE UNE CYBORG QU'UNE DEESSE

Hélène Soulié / Loréna Favier / Solenn Denis /
Claire Engel / Peggy Pierrot

MADAM #5 QUELQUE CHOSE QUI VAUT MIEUX QUE SOIT

Hélène Soulié / Loréna Favier / Claudine Galéa /
Thalia Otmanetelba / Claudine Cohen

Le hacking est une pratique originellement occupée par des hommes. Les femmes essaient de s'approprier cet espace-là, afin de défaire le monopole des savoirs sur les pratiques informatiques et ses potentialités dans le cyber espace. Une des pratiques qui illustre cette démarche est la production par les hackeuses de logiciels libres, pour proposer une alternative aux logiciels mainstream (qui de leurs points de vue reproduisent les systèmes d'oppression et de discrimination à l'égard des femmes et des minorités). L'objectif étant d'utiliser au maximum les possibilités du cyber espace comme une alternative face aux dominants, que ce soit dans l'utilisation d'internet (plateforme de savoir et de communication) ou dans l'invention de nouveaux systèmes de codages et d'appropriation de l'outil informatique.

Solenn Denis sera autrice associée à ce chapitre. Sur scène l'actrice Claire Engel, accompagnée par la webmasteuse afro féministe, chercheuse et activiste Peggy Pierrot, qui interviendra sur les questions liées à la programmation, la déprogrammation, et l'Intelligence Artificielle.

Le titre de ce chapitre est emprunté au roman *La dame de la mer* d'Anita Conti. Pionnière et immense océanographe, Anita Conti a vécu cinq mois à bord d'un chalutier de la Grande-pêche sur les bancs de Terre-Neuve, et a eu, dès l'aube, une vision aiguisée du monde de la pêche. Et que nous dit-elle ? « Les Grands Bancs de Terre-Neuve ne sont plus ce qu'ils étaient, les morues disparaissent, on ne peut pas continuer à ce rythme-là. » C'est probablement une des premières personnes qui a vu sur le terrain et qui a écrit : « Attention, la mer n'est pas inépuisable. »

Pour créer ce chapitre, nous irons à la rencontre des femmes marins et de pêcheuses.

La pêche est une activité humaine très ancienne dont la pratique remonte à environ 40 000 ans. Nous étudierons le rôle social de ces femmes pourvoyeuses aujourd'hui dans la société, au regard des sociétés préhistoriques. Nous nous intéresserons aussi aux enjeux écologiques de la pêche.

Pour écrire ce chapitre, Claudine Galéa sera invitée. Sur scène l'actrice Thalia Otmanetelba accompagnée par Christine Cohen, philosophe et historienne spécialiste de l'histoire de la paléontologie et des représentations de la Préhistoire.

MADAM CRÉATION 2020

MADAM #6 ET J'AI SUIVI LE VENT...

Hélène Soulié / Loréna Favier / Magali Mougel /
Marion Coutarel / et une psychanalyste

Pour créer ce dernier chapitre de MADAM, dont le titre est emprunté au roman éponyme d'Anne France Dautheville, première femme à avoir effectué un tour du monde en solitaire en moto, nous irons rencontrer les femmes qui prennent la route ! Des aventurières, des randonneuses, des bergères, des funambules aussi...

Nous raconterons le voyage initiatique de ces femmes - en quête d'elles-mêmes, qui décident de partir, de quitter, de ne pas rester, d'abandonner. De ces femmes qui veulent se défaire, se déplacer, pour décoloniser leurs corps et leurs imaginaires, et se les ré-approprier. De ces femmes qui renoncent aux injonctions, aux normes, prennent le risque de les dépasser.

Magali Mougel sera l'autrice associée à ce chapitre. Une psychanalyste sera présente au plateau au côté de l'actrice Marion Coutarel.

MADAM CRÉATION 2021

L'INTÉGRALE MADAM

L'intégrale MADAM

C'est le carnet de voyage de la metteuse en scène Hélène Soulié livré dans son intégralité; ses rencontres au gré du hasard, ses connexions au gré du vent, ses lignes de fuite, ses recherches anthropologiques, toutes les voix entendues, les textes inédits des autrices, les expertes, les actrices, les répétitions, les arrêts, et la route, droit devant, en ligne de mire.

L'intégrale MADAM

Elle sera constituée des 6 chapitres précédemment créés, et de l'interview d'une femme politique posant un regard sur cette cartographie des territoires féminins. Cette interview aura pour point de départ cette phrase de Virginia Woof : « *En tant que femme je n'ai pas de pays. En tant que femme je ne désire aucun pays. Mon pays à moi, femme, c'est le monde entier.* »

L'intégrale MADAM

C'est 6 actrices, 7 chercheuses, 1 metteuse en scène, 1 anthropologue, 1 vidéaste, 1 scénographe, 1 éclairagiste, 1 photographe et 1 femme politique, et des centaines de femmes rencontrées sur les territoires.

L'intégrale MADAM

C'est aussi l'édition du manuel, constituée des textes des autrices, des interviews des chercheuses, du suivi de l'anthropologue Loréna Favier, d'un texte d'Hélène Soulié revenant sur l'ensemble de l'aventure parcourue, et des photos prises tout le long du processus par Marie Clauzade.

MADAM

LA COMPAGNIE EXIT

EXIT : Voyants qui dans la nuit des théâtres signalent la sortie de secours.
Ou didascalie qui indique que le personnage sort.

EXIT : Sortir.

Créer un hors cadre.

Sortir de notre façon de concevoir le monde.

Savoir se remettre en question.

Se déplacer.

Se rencontrer.

Se mélanger.

Questionner ce qui fait notre présent commun.

S'enrichir mutuellement.

Inventer une façon de faire théâtre ensemble.

Créer des espaces d'exploration de soi. Des autres. Du monde. De la langue.

Avec urgence.

Avec exigence.

Créer des mises en relation multiples.

Décoloniser et décroisonner les imaginaires.

Il n'y a pas une personne plus importante qu'une autre.

Il n'y a pas de spectacle plus important qu'un autre.

Il n'y a pas de spectateur plus important que d'autres.

Il y a le théâtre.

Engagé par essence.

Dans la vie.

Dans la cité.

Et notre nécessité

A dire.

MADAM

LA COMPAGNIE EXIT

EXIT est une compagnie créée et dirigée par Hélène Soulié depuis 2008, qui s'est entourée d'une "bande": les actrices Lenka Luptakova et Claire Engel, la scénographe Emmanuelle Debeusscher, l'éclairagiste Maurice Fhouilhé, la vidéaste Maia Fastinger, la costumière Catherine Sardi, et qui associe chaque saison des dramaturges et des chercheur.e.s à son travail.

La compagnie alterne les pièces en salle, à celles créées pour la décentralisation, va à la rencontre de tous les publics, sans présupposé.

En parallèle de MADAM, la compagnie présente du 5 au 26 juillet à 20h15 au 11 . Gilgamesh-Belleville à Avignon DU BRUIT (et de fureur) d'après Joy Sorman, une chronique sociale sur les années 90 en banlieue et le groupe NTM.

CRÉATIONS

2008 / **Konfesjonal,o** d'après Christophe Tarkos (La chapelle - Montpellier)

2010 / **Cairn** d'Enzo Corman (Théâtre Jean-Vilar - Montpellier)

2012 / **Kant** de Jon Fosse (Scène nationale de Sète)

2013 / **Eyolf (quelque chose en moi me ronge)** d'Henrik Ibsen (Scène nationale de Perpignan, Théâtre de l'Aquarium - Paris)

2014 / **Un batman dans ta tête** de David Léon (CDN de Montpellier, Théâtre Ouvert - Paris)

2015 / **Sauver la peau** (Théâtre Ouvert - Paris)

2015 / **Un jour nous serons humains** de David Léon (Sujets à vif - Avignon)

2017 / **Nous sommes les oiseaux de la tempête qui s'annonce** d'après le roman de Lola Lafon (CDN de Montpellier)

2017 / 2021 **MADAM** (*Voir ci dessus*)

2018 / **DU BRUIT et de fureur** d'après le roman de Joy Sorman (L'Archipel – Scène nationale de Perpignan)

MADAM PRESSE

MADAM#3 / SCOREUSE - PARCE QUE TU NE PEUX QUE PERDRE SI TU N'AS RIEN À GAGNER

Un projet d'Hélène Soulié / Un texte de Mariette Navarro

MADAM#1 / EST-CE QUE TU CROIS QUE JE DOIVE M'EXCUSER QUAND IL Y A DES ATTENTATS ?

Un projet d'Hélène Soulié / Un texte de Marine Bachelot
NGuyen

Lokko.fr / 14 février 2019

« Hélène Soulié, ce n'est jamais du théâtre pour rien. C'est un théâtre coupant, engagé, qui ne cède rien. MADAM#3 - SCOREUSES est le 3ème volet d'un travail inédit, entre enquête anthropologique et stand-up : une proposition percutante. »

Magazine Grizette / 1^{er} février 2019

« Hélène Soulié présente ici un chapitre sportif, politique, queer. MADAM est une véritable oeuvre sociale. A voir. »

Yegg magazine / 11 aout 2017

« Ce premier chapitre de MADAM est une réussite. Il est plein d'espoir et de garanties. Celles de rendre visible l'invisible. de donner à entendre les voix de celles que l'on entend rarement parce que la société préfère s'exprimer à leur place. »

Ouest France / 3 juin 2017

« Pour rendre visible l'invisibilité des femmes que l'on n'écoute pas assez, la metteuse en scène Hélène Soulié y est allée franco: l'actrice Lenka Luptakova est vêtue d'un voile rouge et commence par lire le coran. Un acte fort dans l'espace public, au pays de la laïcité. »

MADAM

MADAM est un projet soutenu par la Direction Générale de la Création Artistique (compagnonnage autrices), la SACD, la DRAC Occitanie – Politique de la Ville et Mission Égalité, la Direction Régionale aux Droits Des Femmes, la Direction Départementale de la Cohésion Sociale de l'Hérault.

La compagnie EXIT est conventionnée par la DRAC Occitanie et la Région Occitanie-Pyrénées-Méditerranée, et soutenue par la Ville de Montpellier.



EXIT
Direction artistique
Hélène Soulié

CONTACT PRESSE

Catherine Guizard / La Strada et cies

06 60 43 21 13 / 01 48 40 97 88 / lastrada.cguizard@gmail.com

www.exitleblog.wordpress.com